

## **LECTURE DE JORGE LUIS BORGES ET DE MARGUERITE YOURCENAR À TRAVERS LE MIROIR**

par Maria José VÁZQUEZ DE PARGA  
(La Laguna, Tenerife)

Nous allons faire un parallèle sommaire entre deux écrivains nés au tournant du siècle : Jorge Luis Borges (1899) et Marguerite Yourcenar (1903). Tous les deux, morts à un âge très avancé, en 1986 et 1987 respectivement, ont vécu les grands événements de notre siècle (sauf la chute du communisme en Russie et la chute du parti socialiste en France, dont ils n'auraient pas été surpris). Ils ne se sont connus personnellement de leur vivant que dans leurs derniers jours (mai 1986), un mois avant la mort de Borges, quand Marguerite Yourcenar est allée lui rendre visite dans sa résidence de Genève. Cependant, à ce que je connais de leur vie et de leur œuvre, leur trajectoire a beaucoup de concomitances. Et non pas seulement dans les faits extérieurs et imprévisibles, mais dans la façon dont ils acceptent les circonstances environnantes, dans leur évolution et dans leur réponse en littérature.

On pourrait se demander pourquoi nous prenons ces deux auteurs si lointains l'un de l'autre, qui écrivent dans des langues différentes, qui expriment des situations sans rapport les unes avec les autres, qui appartiennent à des contextes éloignés : Borges, Argentin qui vient en Europe ; Marguerite Yourcenar, Française née en Belgique, qui part pour les États-Unis et y reste pour toujours. Quel est le lien qui peut unir ces deux écrivains ? Il y en a plusieurs. Borges est connu en Europe d'abord parce que les Français le "découvrent". Ce sont les Français, – entre autres Roger Caillois, dont Marguerite Yourcenar occupera plus tard le fauteuil sous la Coupole – , qui les premiers percent les écrits de Jorge Luis Borges et y trouvent son grand talent. On peut donc dire que Borges commence sa carrière littéraire européenne en France. Marguerite Yourcenar écrit tous ses livres en français. Les deux écrivains sont donc d'abord acceptés en France. Quant à leurs vies, elles ont des concordances sans fin : l'éducation à

la maison, l'apprentissage des langues classiques, les voyages, l'étude de l'Orient et de l'alchimie, une formation humaniste et universaliste qui élimine les bornes pour ne laisser que l'homme face à l'univers. Ils appartiennent à une même génération et tous les deux sont couronnés par l'Académie française<sup>[1]</sup>. Ils se font une philosophie à eux, ils suivent des lignes de conduite dans leurs vies et dans leurs œuvres qui se rapprochent.

Quoique nous pourrions faire un parallèle détaillé de multiples ouvrages des deux écrivains dont le symbolisme et les intentions voilées se touchent, nous allons souligner seulement quelques traits communs et assez visibles dans une lecture transversale des deux auteurs, dans quelques contes, en remarquant leur "volonté de savoir", qu'ils puisent de l'Orient. Dans les textes de nos deux auteurs chaque lecture nous apporte une vision nouvelle, nous enrichit d'une autre vue de l'univers. C'est dans ce sens, en cherchant dans l'écriture les racines de la terre et le sang qui bat dans les veines et qui se dilue comme la poudre des étoiles, que je voudrais lire les deux écrivains, méfiants qu'ils sont de la réalité de l'univers et de l'homme, rêveurs de rêve et d'ombre, rêveurs de rêveurs qui rêvent et qui sont rêvés.

*El libro de Arena (Le livre de sable)* est un conte de Borges où un vendeur porte à la maison du narrateur, qui est Borges, un livre qu'il échange contre une Bible gothique ancienne. Le livre est fait de telle sorte que ses pages sont infinies. Si on ouvre une page quelconque, on trouve un numéro de six, sept, huit chiffres, et un mot ou un dessin qu'on ne retrouvera jamais. À chaque fois les pages, les numéros, les dessins, les mots, sont différents et leur nombre est infini. Le livre donc, une fois passé le premier choc, la première surprise, est quelque chose de monstrueux et d'irréel<sup>[2]</sup>.

Marguerite Yourcenar joue avec la réalité dans *Comment Wang-Fô fut sauvé (OR, p. 1143-1153)*. Wang-Fô, peintre chinois, avec son disciple Ling, qui l'aidait à tailler ses pinceaux et à fabriquer ses poudres, est condamné à mort par le jeune empereur du pays de Han

[1] Borges a reçu la médaille d'or de l'Académie française en 1979. Marguerite Yourcenar est entrée à l'Académie française en 1981.

[2] "Comprendí que el libro era monstruoso" (N, p. 235) ("Je compris que le livre était monstrueux"). "Sentí que era un objeto de pesadilla, que era una cosa obscena que infamaba y corrompía la realidad." (N, p. 235) ("Je sentis que c'était un objet de cauchemar, que c'était quelque chose d'obscène qui avilissait et corrompait la réalité". C'est nous qui traduisons. Nous abrégeons par N, J. L. BORGES, *Narraciones*, ed. Cátedra, Letras Hispánicas, Madrid, 1990.